Yves KRUMENACKER (éd.), « Les Anniversaires de la Réforme »

Lyon, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, coll. « Chrétiens et Sociétés (XVI^e-XXI^e siècles), n° 23 », 2016, 256 p.

Marion Deschamp

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33905>
DOI : 10.4000/assr.33905
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 374-376
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Marion Deschamp, « Yves KRUMENACKER (éd.), « Les Anniversaires de la Réforme » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33905>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Yves KRUMENACKER (éd.), « Les Anniversaires de la Réforme »

Lyon, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, coll. « Chrétiens et Sociétés (XVI^e-XXI^e siècles), n° 23 », 2016, 256 p.

Marion Deschamp

RÉFÉRENCE

Yves KRUMENACKER (éd.), « Les Anniversaires de la Réforme », Lyon, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, coll. « Chrétiens et Sociétés (XVI^e-XXI^e siècles), n° 23 », 2016, 256 p.

- 1 Ce numéro spécial de la revue *Chrétiens et sociétés (XVI^e-XXI^e siècles)* se penche sur les anniversaires de la Réforme protestante, depuis le centenaire de 1617 jusqu'au jubilé de 2017 qui commémore le 500^e anniversaire de l'affichage des thèses de Martin Luther à Wittenberg.
- 2 Comme le précise d'emblée Yves Krumenacker, coordonnateur du volume, dans son introduction, il s'agit moins de s'attarder sur le problématique récit des origines de la Réforme que de scruter les cultures spécifiques de la mémoire générées par ces jubilé. En effet, en fonction des lieux, des moments et des acteurs qui présidèrent à leurs organisations, ces célébrations du souvenir participèrent de l'invention de différentes traditions mémorielles et imposèrent plusieurs visions, complémentaires ou concurrentielles, de l'héritage protestant. L'ensemble des contributions réunies ici permet donc de retracer, grâce à une attention minutieuse accordée aux supports, dispositifs et réseaux de commémoration mobilisés, les multiples enjeux identitaires soulevés par ces jubilé au gré de leurs contextes sociohistoriques. Les politiques plurielles de la mémoire et la gestion circonstancielle du souvenir luthérien, naviguant entre stratégies confessionnelles, réappropriation nationaliste du passé, légitimation idéologique, et captation marchande, sont ainsi analysés selon un axe chronologique.

- 3 La contribution de Claire Gantet analyse avec finesse l'évolution des rapports de force confessionnels dans l'Empire à travers l'agenda mémoriel de 1617 et 1717. Elle met en exergue le rôle croissant assumé par les périodiques savants dans la perception des commémorations jubilaires. Alors que l'impératif de la paix civique qui prévaut depuis 1648 préside au tarissement de la controverse théologique et que l'influence piétiste impose une vague d'« indifférentisme » doctrinal, les journaux savants renouvellent la perception des événements en nourrissant l'appétit documentaire de la République des lettres. Pour les auteurs luthériens, le contrôle du marché des périodiques apparaît comme une nouvelle voie pour poursuivre des combats plus anciens. Il s'agit notamment, à travers la constitution d'une « bibliothèque de la commémoration », de dominer l'espace public face aux publications jésuites.
- 4 Céline Borello se penche sur un mode de commémoration oral et circonstanciel, puisqu'il s'agit du discours prononcé en chaire par le pasteur luthérien Rodolphe Cuvier, en 1846, à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort du Réformateur. Ce sermon biographique érige Luther en modèle exemplaire de chrétien, mais aussi en héros de la liberté et restaurateur de l'Évangile. La fabrique homilétique du souvenir sert bien sûr à l'édification des fidèles, mais reflète aussi l'ambiguïté du statut dévolu au Réformateur : Cuvier a beau rappeler la différence entre commémoration et culte, héroïsme et sainteté, les honneurs dévolus à Luther, son enterrement célébré en grandes pompes notamment, flirtent dangereusement avec le culte des saints catholiques.
- 5 En 1917, en pleine guerre mondiale, le jubilé luthérien en Suisse romande marque, comme l'étudie Sarah Scholl, un tournant dans la représentation de l'identité protestante helvétique. Le Mur des Réformateurs, dont la première pierre est posée en 1909, célèbre encore la Réforme calvinienne et les héros ayant œuvré, en Suisse, à son succès. La guerre redistribue les cartes du discours mémoriel, puisque les manifestations jubilaires de 1917 tentent d'arracher l'héritage de Luther aux nationalistes allemands et d'ériger le Réformateur en symbole de l'humanité opprimée et combattante. Cette tentative de captation de la figure luthérienne impose une reconfiguration du dispositif mémoriel et une ouverture transconfessionnelle de l'identité protestante suisse romande.
- 6 C'est à travers le numéro spécial consacré en 1918 par la *Revue de métaphysique et de morale* au jubilé de la Réforme que Patrick Cabanel examine la portée mémorielle de Luther dans une France victorieuse de l'Allemagne et en voie de laïcisation. Le numéro est l'occasion de réunir des intellectuels aconfessionnels, protestants et catholiques pour tirer le bilan de la Réforme et établir son rôle dans le grand récit de la modernité, notamment sous ses aspects démocratiques et capitalistes. À cette aune, Luther apparaît vite éclipsé par Calvin, ce qui permet d'éviter tout soupçon germanophile, même si le Réformateur allemand reste présenté comme le père de la liberté individuelle.
- 7 En 1983 (500^e anniversaire de la naissance du Réformateur), c'est par médias télévisuels interposés, et sur fond de concurrence culturelle et politique entre les deux Allemagnes (RFA et RDA), que l'image de Luther se réinvente. À travers l'étude des *biopics* luthériens, Ferdinand Schlie analyse brillamment ses transformations. Si, en Allemagne de l'Ouest, Luther est représenté comme un héros à taille humaine, en proie aux doutes et aux contradictions, en Allemagne de l'Est, il se transforme en prophète du progrès social et de l'émancipation populaire. Il bénéficie en effet de la réhabilitation politique qu'opère la SED sur le Réformateur dès 1970, et qui tente de faire oublier l'image de

Luther comme chantre de la Réforme bourgeoise face à la Révolution populaire menée par Thomas Münzer.

- 8 Enfin, la contribution de Hartmut Lehmann rappelle que le discours politique (et des acteurs politiques) sur Luther ne cesse de changer au gré des circonstances. Toutefois, au cours des différents débats tenus au Bundestag entre 2008 et 2011 sur l'organisation des festivités jubilaires de 2017, c'est une image consensuelle de la Réforme luthérienne qui se dessine. Celle-ci est présentée comme un événement majeur de l'histoire de l'Europe chrétienne, ayant favorisé le développement des droits de l'homme, l'émancipation des individus et la formation des régimes démocratiques. Mais les députés allemands ne manquent pas de souligner, au-delà de l'importance historique, le potentiel touristique et commercial du jubilé luthérien.
- 9 La décade luthérienne (2008-2017), rappelle en effet que les dispositifs (privés comme étatiques) qui soutiennent les commémorations de la Réforme et de son fondateur alimentent plus que jamais une culture mercantile du souvenir (les produits dérivés qui illustrent la couverture du numéro le démontrent amplement), qu'il importe d'articuler aux processus contemporains de transformation du religieux.
- 10 Deux articles, qui ne contribuent pas au dossier spécial sur les anniversaires de la Réforme, mais éclairent deux phénomènes liés à la formation d'une culture protestante du souvenir, viennent compléter ce numéro. Le premier, d'Yves Krumenacker et Wenjing Weng, s'interroge sur les enjeux de l'écriture de l'histoire du protestantisme, notamment à travers l'invention de généalogies imaginaires reliant les cathares, les vaudois et les hussites, aux réformateurs religieux du XVI^e siècle. Le second, de Typhaine Couret, examine une pratique particulière (bien que non exclusive) de la France réformée : les cimetières familiaux, qui répondent à des enjeux familiaux, culturels et sociaux, mais reflètent aussi une certaine volonté de séparation confessionnelle et d'affirmation identitaire.